

Adrien de Prémorel

Ce grand poète écrit, il y a plus d'un demi-siècle, ceci :
« *L'homme aujourd'hui paraît oublier que le respect de la nature
est une preuve absolue de civilisation.* »

Cette exposition qui lui est dédiée, s'accompagne de dessins de son épouse,
Mariette d'Hoffschmidt.



Biographie

Né à Bruxelles en 1889, Adrien de Prémorel est célèbre pour son œuvre littéraire. D'origine ardennaise, tout au long de sa carrière, il a écrit sur la faune et la flore de Wallonie.

Ce qui lui a valu le titre de 'chantre de nos forêts'.

Ce poète, amoureux du folklore est connu pour avoir été un ardent défenseur de la nature.

À travers cette exposition vous voyagez de Wépion à Dave, en passant par Bleid, Nassogne, Recogne et enfin Bruxelles, qui sont des endroits clés dans sa vie et sa littérature.

Œuvre littéraire

Auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages, il contribue durant de longues années à une chronique hebdomadaire dans le quotidien *Le Soir*. Ses proses et ses poèmes paraissent dans les revues et autres almanachs ; la Générale gantoise des étudiants catholiques, Durendal, La Nef, Le Parvis et la Revue générale. Son œuvre phare, parue en 1935, s'intitule 'Cinq histoires de bêtes pour mes cinq fils'. Sa circulation est supérieure à 20 000 copies, aujourd'hui rééditée et présentée ici au musée. Dans cet ouvrage, de Prémorel rend un vibrant hommage dans un français lyrique riche et imagé, poésie dédiée aux vivants — animaux, végétaux et cours d'eau — qui peuplent la campagne wallonne.

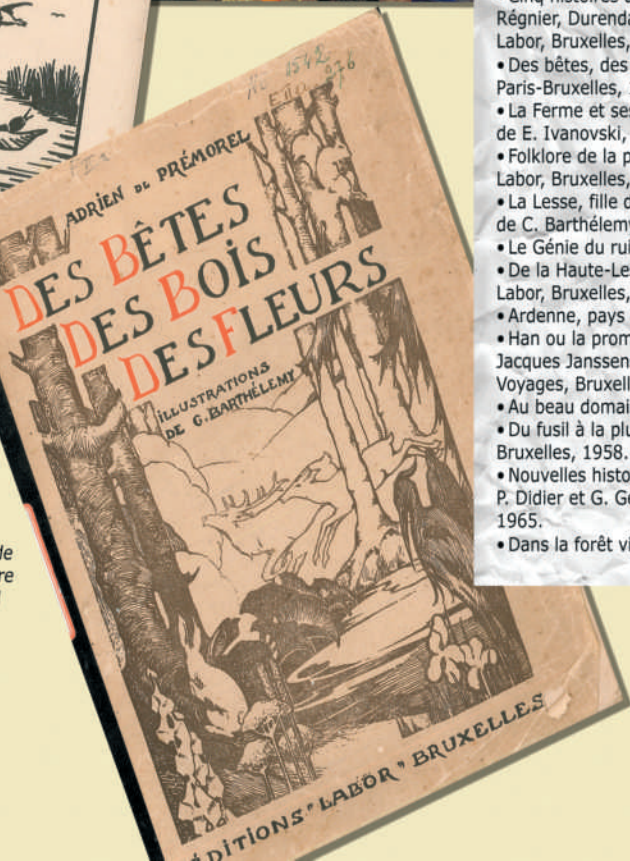
La postérité de l'auteur

La mémoire d'Adrien de Prémorel est célébrée dans les lieux qu'il a fréquentés : On retrouve son nom baptisant une rue à Dave, à Ethe, à Nassogne, ainsi qu'ici à Wépion.

Signalons également qu'un prix littéraire fut créé en son honneur.



Rue de Prémorel,
à Wépion



Exemplaires originaux de
deux des ouvrages-phare
d'Adrien de Prémorel

Écrivain prolifique, nous reprenons ici son œuvre bibliographique :

- *Nuit d'avril*, Bruxelles, Gœmaere, 1912 (tiré à part de la Revue générale, juin 1912).
- *Le Chemin des ailes* (poèmes 1910-1911), Durendal, Bruxelles, 1913.
- *Branches, oiseaux, rayons...* (poèmes 1911-1916), illustrations d'Alfred Martin, Printing Co, Liège, 1924.
- *La Merveilleuse Légende des grands bois d'Ardenne*, illustrations d'Alfred Martin, Printing Co, Liège, 1927 ; Labor, Bruxelles, 1949.
- *La Merveilleuse Histoire du grand cerf de Freyr*, illustrations d'Alfred Martin, Desclée de Brouwer, Paris, 1930.
- *Sous le signe du martin-pêcheur*, préface de Thomas Braun, Desclée de Brouwer, Paris, 1931 ; Labor, Bruxelles, 1941.
- *Cinq histoires de bêtes pour mes cinq fils*, préface d'Henri de Régner, Durendal, Bruxelles, 1935 ; P. Lethielleux, Paris, 1935 ; Labor, Bruxelles, 1942, 1947, 1951 et 1954 (20e mille).
- *Des bêtes, des bois, des fleurs*, illustrations de C. Barthélemy, Labor, Paris-Bruxelles, 1938, 1943, 1948 et 1953.
- *La Ferme et ses hôtes. Avec le joyeux lutin*, illustrations en couleurs de E. Ivanovski, Desclée de Brouwer, Paris-Bruges, 1941.
- *Folklore de la plaine et des bois*, illustrations de C. Barthélemy, Labor, Bruxelles, 1941, 1943 et 1949.
- *La Lesse, fille d'Ardenne*, illustrations en couleurs et en noir et blanc de C. Barthélemy, Desclée de Brouwer, Bruges, 1941 et 1948.
- *Le Génie du ruisseau. Aventures de bêtes*, Labor, Bruxelles, 1946.
- *De la Haute-Lesse à la Semois. Paysages et légendes d'Ardenne*, Labor, Bruxelles, 1950.
- *Ardenne, pays des fées*, Labor, Bruxelles, 1953 et 1956.
- *Han ou la promenade enchantée*, textes d'Adrien de Prémorel et Jacques Janssens, photos originales de Lucien De Meyer ; Arts et Voyages, Bruxelles, 1954.
- *Au beau domaine des bêtes*, Labor, Bruxelles, 1956.
- *Du fusil à la plume. Mémoires d'un chasseur*, Arts et Voyages, Bruxelles, 1958.
- *Nouvelles histoires de bêtes. Le Génie du ruisseau*, photographies de P. Didier et G. Gentinne, Arts et Voyages, Bruxelles, 1959, 1963 et 1965.
- *Dans la forêt vivante*, photographies de P. Didier, J. Colin et L. De

Bleid

Ou les racines de la vie

Même si Adrien de Durand de Prémoré est né à Bruxelles ; à la moindre occasion, il se rend, en compagnie de ses parents, en Gaume, et plus précisément au château de Bleid où vivent ses grands-parents ; Jean Jules et Marie-Thérèse-Hortense. Ils seront pour lui de vrais instructeurs, l'un pour découvrir les merveilles de la nature et l'autre pour connaître les histoires de la Wallonie. Ainsi, Adrien et sa sœur Germaine passent des soirées entières de leur été à écouter leur grand-mère qui connaît par cœur toutes les légendes de l'Ardenne. Le vieux domaine familial de Bleid, près de Virton, en pays gaumais où se trouve l'austère manoir et son parc aux séculaires bouquets d'arbres, ne pouvaient qu'éveiller dans l'âme du jeune garçon, sensible et imaginaire, les inspirations d'un monde fascinant.



Le petit Adrien joue avec un plumeau dans le parc du château.

Promenades à travers la campagne et randonnées dans les forêts enchantées... laisseront des traces indélébiles dans son esprit et ses souvenirs. Dans son livre autobiographique « Du fusil à la plume », il écrit : « Heureux les disciples de Saint-Hubert, nés dans une famille de chasseurs et voués dès l'enfance à ce culte. Parmi tant de Nemrods venus sur le tard, ils forment une classe privilégiée. Ils ont connu tout jeunes encore, des émotions plus fortes d'être, à cet âge, ressenties, vécu dans une ambiance où le livre merveilleux la nature leur montrait chaque jour une page nouvelle. Ce fut mon cas et je ne puis en bénir assez notre grand patron. » Ces phrases dégagent bien la manière dont il voyait sa formation première de chasseur et de naturaliste.



Dessin de Mariette d'Hoffschmidt représentant un brocard de 3 ans qui fut repéré par ses traces laissées dans la neige le 2 décembre 1912.



Foulque aperçue le 21 novembre 1912 sur l'étang de Fâzone, petite localité située à six kilomètres au nord de Bastogne.

En 1900, la famille s'installe définitivement au château de Bleid, Adrien a alors onze ans et l'étude est le moindre de ses soucis. Il fréquente le collège Notre-Dame de la paix à Namur, puis le collège Saint-Joseph à Virton. Il y met aussi peu d'ardeur que possible, et est assez étourdi ou plutôt rêveur, au grand désespoir de sa famille. Il décroche finalement son diplôme d'humanité au Jury central. Du passage de ses père et grand-père à Differdange, Adrien va garder l'usage aisé de l'Allemand, ce qui lui évitera pas mal de mécomptes lors des deux Guerres mondiales.

Il tâte très légèrement et sans insister de la vie universitaire. Son premier écrit sera un poème sous forme de féerie, intitulé *Nuit d'avril*, en 1912. Il publiera ensuite des poèmes écrits entre 1910 et 1912, rassemblés sous le titre « Les chemins des ailes » et publiés en 1913. Une fois marié, Adrien s'installe à Recogne. Mais, il ne quitte pas Bleid pour autant. Il y revient souvent pour rendre visite à ses parents et pour se promener dans ses forêts qu'il aime tant. Lors du déclenchement de la Guerre en 1914, la famille demeure à Bleid. Adrien suit les événements avec son père Gaston. Ils aident la population et entre deux offensives, l'un écrit ce qu'il voit et l'autre prend des photos.

Voici ce qu'Adrien écrit à Bleid, le 22 août 1914 : « Brouillard intense, je sors à 5 H. du matin : on apporte un blessé français, l'épaulé luxé. Recherches pour médecin. La fusillade est vive vers le Mat. On voit à 20 m. un cheval qui descend la colline. Tout à coup, vers 9 H., l'action s'engage. Fusillade ininterrompue, mitrailleuses, Canons. Tout tremble, c'est affreux. Nous sommes cachés un peu partout. Finalement à plat ventre dans la chambre à cidre avec le petit. A 9 H. le 1er blessé, un Wurtembergeois ; balie dans l'épaulé. A 10 H., officier prussien vient chercher ambulancier. Je sors avec Emile et Dominique. Pluie de balles. Miraculeusement protégés. Je ramène deux blessés français appuyés sur moi. Scènes de désolation dans le village 2 morts près des étangs. Le haut du village en feu. Abondance de morts et de blessés. On amène toujours et encore... Journée sinistre. [...] » Jusqu'en 1941, le château de Bleid est occupé par Marie-Reine, la femme de Gaston et par la sœur d'Adrien, Germaine, et son mari le baron Constantin de Gerlach.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, il retourne vivre en Gaume. Il s'y installe, définitivement l'espère-t-il, avec une partie de sa famille en septembre 1943, et écrit alors dans la tour du château de Bleid, son livre intitulé *Le Génie du Ruisseau*.

Ses enfants sont en couple et viennent souvent lui rendre visite ; certains y habitent avec leurs conjoints un petit laps de temps, ce qui occasionne beaucoup de mouvements dans le domaine. Anne-Marie, dite Taty, sa fille, est la dernière à se marier, et ce sera aussi la dernière grande fête dans la propriété familiale.

Un an après, il part vivre avec les jeunes mariés à Bruxelles. Ce déménagement est un déchirement pour lui. Mais, même loin de son Ardenne « chérie », il continue à écrire et à chasser.



Bleid, le 26 juillet 1949 : mariage d'Anne-Marie de Durand de Prémoré et Guy Merzbach.

Recogne

La rosée de la vie



Le château de Recogne et sa ferme forment le domaine de la famille d'Hoffschmidt ; Marie-Alphonsine d'Hoffschmidt, dite Mariette, y est née le 22 septembre 1887. C'est dans cette propriété, où tout est centré sur les forêts, que Mariette fait son apprentissage de la vie et consacre ses moments de détente au dessin et à la peinture. Adrien et Mariette se marient à la commune de Noville le 1er août 1913 et s'installent dans le domaine familial de Recogne.

Adrien et Mariette sur le perron du Château de Recogne lors de leur mariage.



Le dimanche 7 septembre, le lendemain de leur retour de voyage de noce, Adrien et Mariette, se baladant à Recogne, aperçoivent un perdreau. Adrien tire, Mariette le dessine avant qu'il ne soit dégusté par le couple.

Le frère de Mariette, François d'Hoffschmidt (1892-1972) et Adrien s'entendent bien ; ils vont souvent chasser ensemble.

Entre 1914 et 1919, Mariette donne naissance à ses quatre premiers fils : Henri, Charles, Jacques et Jean-Louis. Plus tard, elle écrit, dans le livre de poésie de maman, cette phrase : « *Le sourire de l'enfant est la perle de rosée qui rafraîchit le cœur des parents.* »

Dès la fin de la guerre, Adrien se met à la recherche d'une propriété. Au mois de mai 1919, il trouve à Nassogne un ancien Carmel, et l'achète. C'est dans cette habitation qu'il rédige Cinq histoires de bêtes pour mes cinq fils.

Les Messagères du Soleil (Extrait du livre Cinq histoires de bêtes pour mes cinq) :

« *On était au milieu du mois des pervenches. Le merle cependant s'inquiétait. Perché au sommet d'un hêtre, d'un platane, à la pointe d'un grand sapin, il inspectait l'horizon. Visiblement, ce maître des cérémonies printanières attendait encore, pour l'annoncer d'une aubade, un invité du soleil. Et soudain, avec des cris d'allégresse, il plongeait dans les cytises : une hirondelle — la première — glissait au-dessus des pelouses. D'un vol savant, elle contournait les massifs, virait aux angles des chemins, frôlait les branches. Pour le merle, pour tous les oiseaux, pour le poète ému qui la suivait des yeux, cette seule hirondelle était le plus sûr gage de la saison d'amour. [...] ».*

Longtemps après, il rédige une analyse du livre 'Les bisons d'Amérique' dans laquelle il s'insurge de leur massacre qui ne ressemble en rien à de la chasse.

Analyse du livre les Bisons d'Amérique (extrait du livre Cinq Nouvelles Originales)

« [...] *Dans chacun des Etats, parcourus par les grands troupeaux, de véritables expéditions d'Européens s'organisèrent et le massacre qui, durant des années, devait se chiffrer bon an mal an par des millions de bêtes commença. Les tueurs - on ne peut autrement qualifier ces hommes - étaient suivis d'une bande d'écorcheurs et de grands chariots où s'entassaient les peaux.* »

En écrivant ce texte, Adrien est loin de se douter que des bisons d'Amérique peuplent aujourd'hui les terres où il passera ses premières années de mariage (Ferme des bisons à Recogne).

Dessin de Mariette d'Hoffschmidt représentant un lapin vu sur la chasse de Recogne le 14 novembre 1912.



Adrien au "printemps" de sa vie d'écrivain et de père

Nassogne

Ou l'éclat de la vie



Photo d'Adrien et de Mariette au début de leur séjour à Nassogne.

Leurs quatre plus jeunes enfants naissent au carmel de Nassogne, entre 1921 et 1924 : Françoise, Anne-Marie, appelée Taty, Pierre et Madeleine.

Cela fait penser à l'histoire sur « Les Tribulations d'un Col-Vert » dont voici un passage. (Extrait du livre Cinq histoires de bêtes pour mes cinq fils).

« [...] Une large bordure de joncs, de prèles, de roseaux et de scirpes entourait le petit lac, au centre duquel émergeait un îlot, véritable fouillis de plantes aquatiques. Dans cette bordure, impénétrable aux regards de l'oiseau de proie, nichaient des grèbes, des canards, des sarcelles et des poules d'eau ; l'île abritait une jolie cane col-vert couvant sur son nid d'herbes sèches et de fin duvet. Le mâle, en habit magnifique, les plumes du croupion fièrement bouclées, faisait la sieste auprès d'elle. Depuis vingt jours, ayant pondu dix œufs d'un vert clair, la cane couvait. [...] Et voici que, le temps révolu, une intuition avertissait la couveuse : les canetons allaient éclore. Déjà, les plus impatients frappaient du bec les parois de leur prison. La mère les entendait pépier : un œuf se piquait. [...] Quand, vers le soir, les rayons obliques du soleil, barrant de rose les épicéas, ricochèrent sur l'étang, le premier caneton libéré se trémoussa parmi les œufs. Délicatement, la cane le prit dans son bec et le logea sous sa poitrine. Puis, l'un après l'autre, avec l'aide de la couveuse, les jolis œufs donnèrent, sans exception, naissance aux petits canards. Boules de duvet bigarré d'où pointait un minuscule bec aplati, ils étaient en tout point semblables. Entre eux cependant, la cane distinguait son premier-né. Elle savait qu'un jour, il serait, comme son mâle, un beau col-vert, coureur un peu, mais si galant ! [...] ».

Adrien est très fier d'avoir enfin une fille après ses quatre garçons nés à Recogne. Malheureusement, Françoise décède à l'âge d'un an des suites d'une méningite. Dans son récit les « Messagères du soleil », l'auteur évoque ce moment douloureux : « Voyait-elle vide la place où, dans son berceau, une petite fille, bébé rose aux yeux bleus, tendant ses bras mignons, commençait à sourire ? Hélas ! comme les anges et les oiseaux, les tout petits enfants semblent avoir des ailes. Quand déjà chantait la grive, par une tiède journée de mars, les ailes s'étaient ouvertes, les grands yeux bleus fermés... » Lorsqu'Anne-Marie, sa seconde fille, souffre de la même maladie à l'âge de 2 ans et que les médecins affirment qu'elle est condamnée, le couple pense qu'une malédiction les frappe et qu'ils n'auront jamais de fille ! En désespoir de cause, ils font appel à un vieux médecin de campagne, qui va sauver Taty en lui « administrant » deux cuillères d'une bonne bouteille de Porto rouge. Mariette, quant à elle, souffre des séquelles d'une fièvre typhoïde contractée en 1911, ce qui l'empêche de se déplacer à sa guise. Elle ira de nombreuses fois, accompagnée d'Adrien, en cure à Vittel pour adoucir ses douleurs. Nous voyons que, malgré l'éclat de la réussite, certains malheurs frappent la famille.



Sarcelle aperçue, le 19 novembre 1912, sur l'étang de Fâzone, du côté de l'hippodrome et esquissé par Mariette

En 1920, Adrien de Prémoréel s'installe avec sa famille à Nassogne dans un ancien carmel où se réfugièrent des carmélites françaises fuyant la Révolution. Non loin des forêts de Saint-Michel et de Freyr qu'il affectionne particulièrement, il y vivra quinze très belles années de son existence.

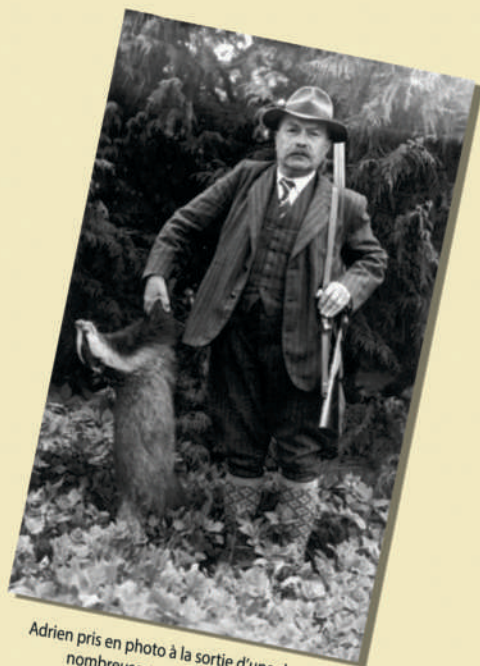
Adrien se retire aussi de longues heures dans son bureau pour y écrire. La commune de Nassogne et sa région séduisent l'écrivain. Dans le recueil Luxembourg belge publié en 1951 par la Fédération touristique de l'Ardenne belge, il rédige un texte, « Nassogne, la Romaine ». (extrait du livre Cinq Nouvelles). « [...] Au-dessus du village, bornant la plaine, s'étend la lisère du bois des Fanges que longe la vieille route Marie-Thérèse, aujourd'hui désaffectée, jadis seule voie de grande communication entre Marche et Arlon. Au lieu-dit « Zéro » s'y trouvait une célèbre auberge où s'arrêtèrent bien des voyageurs illustres. Il n'en reste plus d'autres traces que quelques dépressions au sein d'une prairie mais un vieux christ en bordure du vieux chemin étend toujours ses bras aux regards des passants. Achevée sous le règne de Marie-Thérèse, cette route qui lui doit son nom, passe pour avoir été suivie par la souveraine. On raconte qu'un braconnier de bande, nommé Chignasse, lui offrit un couple de gélinottes et lui débita ce compliment :

Je vous présente ce petit cadeau,
Il n'est ni joli ni beau,
Il n'a pas grande valeur,
Mais ça vient d'un bon cœur. [...] ».

Il encourage aussi l'animation folklorique et artistique du village. Il est, entre autres, président de la « musique de Nassogne ». Une des préoccupations d'Adrien au village est de trouver une chasse. C'est chose faite à la suite d'un accord avec le notaire Lonchay. Il va souvent pêcher à Mohimont, propriété des d'Hoffschmidt.



Croquis d'une gélinotte aperçue le 17 novembre 1912.



Adrien pris en photo à la sortie d'une de ses nombreuses parties de chasses.

Extraits de La Triomphale Métamorphose



Adrien de Prémoré,
mai 1889

Un jour de soleil, le dessus de l'œuf, rongé par l'intérieur, s'ouvrit comme un couvercle. Bébé chenille fit son entrée dans le monde. D'un joli vert tendre, elle était petite, petite, — moins d'un demi-centimètre — et, sur sa queue pointait drôlement une corne de laque noire. A peine libérée de sa prison, elle se mit en devoir de la dévorer. S'agrippant au pétiole, elle entama, de ses mandibules microscopiques, la coque légère. Ce fut un festin de vingt-quatre heures.

1

Chronique écrite en 1937 dans sa Villa du Martin-Pêcheur à Wépion, parue dans la *Revue Générale* du 15 novembre 1937 et éditée chez Demdel, en septembre 2018, dans l'ouvrage *Cinq nouvelles originales*.

Au pied du buisson dont se fanaient les thyrses, une résurrection s'annonçait dans le caveau de la chenille. La chrysalide si longtemps immobile se fendait, la momie d'acajou faisait éclater ses bandelettes. Il en sortit un robuste papillon aux ailes chiffonnées.



5 Adrien, jeune-homme

2

La poésie paraît complètement absente de la vie des chenilles. Même les plus belles — et la nôtre en était — ne vivent que pour manger. Il importe de grandir au plus vite, de hâter ainsi l'heure merveilleuse. Pressent-elle confusément, la bête rampante dont quelques branches sont l'horizon, pressent-elle que plus tard elle mènera la vie la plus splendidement immatérielle ? Non sans doute.

Un souci pourtant domine celui-là : l'instinct de conservation. La même prudence qui lui fit choisir comme refuge l'envers de la feuille lui dicte de ne ronger celle-ci que par les bords : la surface protectrice demeure intacte. Quand la chenille juge insuffisante sa largeur, elle change de feuille. Mieux encore : la chenille ne mange et ne se déplace que la nuit.

3 Petit, déjà, Adrien se préparait à «attraper» des poissons

Mi-septembre 1890, Adrien et son premier livre !



Dessin de Mariette d'Hoffschmidt, épouse d'Adrien de Prémoré.

Ainsi, grandissant à vue d'œil, dut-elle plusieurs fois, changer de peau. Chaque nouvel habit lui seyait davantage ; les couleurs en étaient plus vives, les dessins mieux marqués, le velours plus précieux. Durant sa croissance,

4 Adrien grandit, petit à petit, en sagesse

4



Wépion

Ou le "clair-obscur de la vie"

À la suite de la vente forcée de leur maison à Nassogne, la famille d'Adrien vient s'installer à Wépion-Fooz, au bord de la Meuse, en février 1935. Ils louent une villa construite en 1907, appelée « Villa Alfred ». Directement, l'écrivain baptise cette habitation du nom : « Villa du Martin pêcheur » en référence à son récent ouvrage *Sous le signe du martin-pêcheur*.

N'ayant plus de voiture et ne pouvant donc plus aller chasser comme il le voudrait, il organise des promenades en famille le dimanche où il initie ses enfants à l'ornithologie. Empreint de cette soif de découverte, son fils Charles part vivre au Congo dans la région de Kilo-Moto en 1937. Mariette souffre de plus en plus et reste, de longues heures, assise, sur la terrasse, au soleil. Ses deux filles poursuivent leurs études à Namur et son dernier garçon, Pierre, rejoint une école de dessin.

1



Portrait d'Adrien par son fils Pierre



La Villa louée par Adrien de Prémorel à Wépion



Quant à Adrien, passionné d'automobiles, il parvient en 1937, à faire l'acquisition d'une luxueuse Imperia ayant appartenu au roi Léopold III. Elle lui sert surtout à le conduire aux parties de chasse en compagnie de ses fils aînés.

2

La vue splendide depuis son bureau, sur la Meuse et l'île de Dave, lui restera toujours en mémoire.

La vallée de la Meuse est, ainsi, présente dans trois de ses œuvres : *La Lesse*, fille d'Ardenne, *Le Génie du Ruisseau*, *Du fusil à la plume*. L'œuvre principale qu'il a écrite durant son séjour à Wépion s'intitule « Des bêtes, des bois, des fleurs ».

Charles, étant en Afrique, la famille n'est plus au complet, et, comme dans le texte à venir « *Les Nuits de la Hulotte* », une fin pénible arrive aussi.

À la suite d'une pleurésie, son épouse décède le 20 février 1939 ; la famille se disperse et Adrien ira vivre un certain temps à Bruxelles en compagnie de ses deux filles.

3



Avis de décès de Mariette d'Hoffschmidt.



Trois générations de de Prémorel pour la cérémonie d'hommage.

Pendant la guerre, comme il ne veut pas mettre sa plume au service des journaux de l'Occupation, il vivra des rééditions de ses livres.

Faisant partie d'un groupe de résistants, il est arrêté et interrogé durement par la Gestapo. Mais sa connaissance de l'allemand, qu'il leur a cachée, lui permet de comprendre leurs échanges et, en répondant habilement, il est relâché.

En septembre 1943, il retourne vivre au château de ses ancêtres, à Bleid.

4

De la plume à la pierre : l'hommage de Wépion à Adrien

Le 4 septembre 1982, les colverts, si chers à Adrien, ont vu passer une foule nombreuse sur le chemin de halage. Malgré un passage assez bref à Wépion, la localité mosane a su lui rendre hommage. Peu après 16 heures, le Syndicat d'initiative de Wépion s'est exprimé sur le retour d'Adrien de Prémorel à Wépion.

En effet, sous son égide, et avec le patronage de l'échevinat de la Culture de la Ville de Namur, en cette fin d'été 1982, une plaque commémorative apposée à l'arrière de son ancienne demeure vint rappeler le souvenir du poète et écrivain aux Wépionnais. Contre l'atteinte du temps, la mémoire d'Adrien avait trouvé l'asile sur cette plaque de pierre bleue inaugurée par le dernier de ses fils, Pierre de Prémorel, en la présence de ses descendants ; la famille Merzbach-de Prémorel.

Wépion où l'écrivain aimait à se balader près du passage d'eau, le long des champs de fraises - qui à cette époque s'étendaient à perte de vue -, jusqu'à l'écluse de Tailfer, ne l'a pas oublié. Aujourd'hui encore, sa mémoire perdue, ici au Musée de la fraise, jouxtant sa Villa, mais aussi dans les autres lieux qu'il a fréquentés et, bien entendu, au travers de sa prolifique littérature.

5



L'Île de Dave

Somptueux navire verdoyant

Tandis qu'il se laisse emporter par ses rêves ou qu'il écrit, Adrien observe l'île de Dave depuis la fenêtre de son bureau de la Villa du Martin-Pêcheur.

Il rédige : « [...] J'avais sur la Meuse et la vallée une vue splendide. En face de moi, de l'autre côté du fleuve, s'étendait l'île de Dave.



L'arrière de la Villa du Martin-Pêcheur, le bureau d'Adrien se trouve à l'étage et donne sur la Meuse



L'Île de Dave vue depuis la Villa du Martin-Pêcheur



Dessin inédit de Mariette d'Hoffschmidt

L'Île de Dave

Somptueux navire verdoyant

À propos de Dave, Adrien poursuit : [...]
Plus loin, fermant la vallée, le bois grimpa à l'assaut de la montagne où pointait des roches hautaines. Une bonne part de l'île était couverte d'oseraie et de buissons ; l'autre se quadrillait de jardinets. Chaque matin et chaque soir, des poules d'eau y picoraient par dizaine et leurs attitudes m'amusaient fort. Il y avait mieux encore : des faisans s'y promenaient orgueilleusement dans la gloire de leur plumage. Je les voyais, au printemps, sauter sur place, battre des ailes et les entendais pousser leur double cri victorieux. Ils se battaient aussi, en élans de reflets. Combien de fois, les prenant dans mes jumelles, les ai-je longuement observés ! Leurs yeux brillaient comme des escarboucles et d'un d'eux parfois, se précipitant vers elles, mettaient en déroute les poules d'eau. Par les nuits de mai, de juillet surtout, j'entendais, fenêtres ouvertes, des broquarts raire fougueusement dans les côtes boisées... »



*Dessin inédit de Mariette
d'Hoffschmidt*



*L'Île de Dave vue depuis la Villa du
Martin-Pêcheur. Au loin, les
rochers.*

Bruxelles

Les hasards de la vie

Adrien de Durand de Prémoré, lui, le conteur passionné par la nature des Ardennes, a passé plus d'un tiers de son existence dans la capitale. Il est né à Bruxelles, au numéro 22 de la rue Marie-Thérèse, le 17 mars 1889 et y est décédé, au numéro 91 de la rue Joseph II, le 28 février 1968. Ces deux habitations se trouvent à moins de quatre cents mètres l'une de l'autre et n'ont aucun lien apparent. Ce sont les hasards de la vie.

Son père, Gaston, (1857-1906), passe son enfance au château de Bleid. Suivant la tradition familiale, il s'engage dans l'armée et devient officier au régiment des grenadiers à Bruxelles. Il y rencontre Marie-Reine LEVEL (1866-1954), qui est une pure citadine.

Ils donnent naissance à Adrien et sa sœur Germaine, de deux ans sa cadette.



Adrien et sa sœur Germaine (1891-1968)

Dessin de Mariette d'Hoffschmidt représentant une famille de sangliers (27 mars 1919)



Le Lutin du Gai Savoir (extrait du livre *Cinq Nouvelles Originales* paru chez Demdai en septembre 2018).

« Le lutin du gai savoir est un bien gentil lutin ! Contrairement au génie de la science, qui, le plus souvent, mène entre quatre murs une vie maussade, il aime le grand air, l'espace et le souffle du vent. Fieur et turbulent comme un écolier en vacances, il est tout petit, si petit qu'il chevauche en plein jour les libellules ou les abeilles et que, par les beaux soirs de juin, les sphinx l'emportent vers le calice enivrant des fleurs. Il grimpe aux arbres plus vite que l'écoreur lui-même, se penche sur les nids sans faire peur aux oiseaux. L'été, quand le soleil brille, il danse dans les sous-bois, bondissant d'une flaque d'or à l'autre et, par les belles nuits, glisse, au chant du rossignol, sur un rayon de lune. Dort-il ? Pas souvent, car il voit tout ce qui se passe dans la nature. Peut-être qu'il se repose furtivement sur la mousse, à l'ombre d'un grand champignon. C'est lui qui, pour fêter le matin, agite les cloches des campanules et des digitales. L'hiver, il accompagne le rouge-gorge, écoute le récit des oiseaux de passage, furette, sans les éveiller, dans la tiède cachette des loirs, ne craint pas de visiter la bauge où, malgré la neige, ronfle le sanglier. Malheureusement, il est invisible, même pour les enfants, qu'il aime par-dessus tout. Moi, je sais qu'il existe : c'est lui qui leur révèle la splendeur du monde au milieu des bêtes, des bois, des fleurs. Il suffit, pour l'attirer, d'ouvrir, alors qu'on se promène, ses yeux et ses oreilles, de voir, d'écouter vraiment ce que tant d'autres, avec distraction, regardent ou entendent. Car il est dans la haie, parmi le chèvrefeuille, comme il est sur la plaine, au fond de la forêt, au milieu du chemin. Souvent, il se manifeste aux petits par la voix de leur papa, de leur maman, dont il enchanta la jeunesse. [...] ».

Adrien de Prémoré retourne vivre dans la capitale, lorsque, contraint de vendre son château, il vient s'installer dans la demeure familiale de son gendre, au 91 rue Joseph II à 1000 Bruxelles.

Le coup de foudre entre sa fille Anne-Marie (surnommée Taty) et Guy Merzbach relève vraiment du hasard de la vie. Ils se rencontrent le 20 avril 1949 à l'occasion du mariage de Marguerite Schul avec Guy Weber, meilleur ami de Guy Merzbach.

Magali (surnom de Marguerite) est la veuve de Jean-Louis de Prémoré, le quatrième fils d'Adrien et de Mariette d'Hoffschmidt.

À la mémoire de mon petit Jean-Louis à qui cette histoire était dédiée. Prisonnier politique, il disparaît en avril au pays des bêtes immondes, lors de l'évacuation du camp de Büchenwald.

L'histoire qu'il lui dédie, c'est celle du RENARD, L'ARDENNAIS, dont voici un passage. (Extrait du livre *Cinq histoires de bêtes pour mes cinq fils* réédité chez Weyrich, collection Regains en septembre 2018.)

« C'était un magnifique renard qui, par ce matin de printemps, surveillait la lisière. À l'Orient s'annonçait, d'un ciel pourpre et mauve, le premier rayon du soleil ; un coucou sonnait l'heure et la grive, déjà, répondait au sifflet du merle. Renard, constatant que la brise venait du bois, avait judicieusement choisi, face à la lisière, son affût. Allongé sur le ventre, protégé par une touffe d'herbes folles, il surveillait, du coin de l'œil et pour passer le temps, une taupinière toute proche, prêt à jeter sur le pré, au moindre mouvement de l'édifice, la grosse myope en velours noir. Il espérait



Adrien de Prémoré, dans les années 1950, en compagnie de son gendre, Guy Merzbach, et de sa fille, Anne-Marie.



Dessin de Mariette d'Hoffschmidt qui fait suite à une chasse ayant eu lieu le 7 août 1932 dans les bois de Roumont.

cependant mieux de sa faction matinale, n'ignorant pas que les lapereaux étourdis sont pleins d'inexpérience, et les petits lièvres, aventureux...

Était-ce l'abondante rosée de ce matin de mai ? Quelque rôdeur nocturne avait-il attardé sa ronde le long des plaines ? Rien ne sortait du bois. La taupe elle-même semblait avoir changé de tour parmi le dédale de ses galeries. À présent, vainqueur et roi de l'aube, brillait le soleil. Renard, du bout noir de ses pattes à l'extrémité blanche de sa queue, frissonnait d'aise, allongé sous sa caresse tiède déjà. Avec une patience dont dix années de chasse lui avaient enseigné le fruit, il s'obstinait dans son attente et la fente de ses pupilles se faisait plus étroite encore au clignotement des paupières. Tranquille, sûr d'être invisible et de voir venir le danger, il songeait... [...] ».

Le saviez-vous ?

Adrien eut 30 voitures

Il adore les voitures. Comme le raconte, M. R. Depiesse, ancien bourgmestre de Bleid, c'est Adrien qui fit l'acquisition de la première voiture automobile dans le village. Quel vacarme, mais aussi quel événement quand il roulait au début en auto !

Il en aura 30 jusqu'en 1935 ; parfois trois à la fois, la Nagant, la Benjamin bleue et la Daimler carrossée. Il circule beaucoup avec ses garçons et fait un grand périple, en voiture, en France, avec son ami Pierre de Gerlache.



La Nagant au col du Gallibier

Adrien avait la bougeotte

Beaucoup croit que le poète était confiné dans ses forêts d'Ardenne qu'il adorait. Non, il avait une ouverture d'esprit importante et un besoin de découvrir d'autres horizons.

Comme expliquer dans son livre Cinq histoires de bêtes pour mes cinq fils édité chez Weyrich, ses textes mettent en évidence ce goût du voyage :

Comme il l'évoque dans le texte « Les Tribulations d'un col-vert », il rêve de voyager et de découvrir d'autres horizons :

« Partir ! criait du fond des cœurs le rêve. Partir... Oublier...

Mépriser la réalité dévorante, suivre à travers toute la chaleur du soleil, les fleurs, les parfums, les chansons et, peut-être, l'amour... Partir... Longuement les hommes suivaient du regard le vol des migrateurs, puis, hochant la tête, ils s'en allaient, éblouis, butant sur la route. »

A partir de 1950, Adrien de Premorel commence à « explorer » d'autres horizons : France, Pays-Bas, Danemark, Espagne, etc.

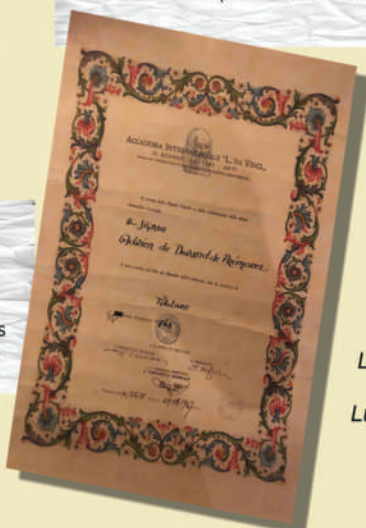
Adrien possédait une clé d'or Martini

CP En l'an de grâce 1964
nous soussigné
Bino Gaslapane, administrateur-délégué de la S.A.B.
Martini & Rossi, décernons à
Monsieur **Adrien de Premorel**
l'ordre de **la clé d'or**, en
remerciement de sa précieuse
collaboration aux activités
de notre firme.

Gaslapane Martini Center
le 1^{er} octobre 1964

Adrien fut Président de la Fédération d'Ornithologie de Belgique

Bien que chasseur, il adorait les animaux, et plus particulièrement les oiseaux. Il n'est donc pas surprenant qu'il soit nommé à l'unanimité, le dimanche 25 janvier 1959, président de la fédération.



Il était membre éminent du « Martini International Club » et l'un des rares détenteurs de la « Clé d'Or Martini » dont, aux grandes occasions, il tenait à orner son gilet.

Cette « Clé d'Or Martini » lui permettait de consommer, sans frais mais avec modération, cette boisson dans les bars reprenant cette marque.

Adrien fut également
Membre de l'Académie
Léonard de Vinci, Président
de l'Académie du
Luxembourg, bref, il eut une
vie bien remplie !

